

## INVERSION LOCATIVE EN KIRUNDI (JD62) : FORMES ET FONCTIONS

### LOCATIVE INVERSION IN KIRUNDI (JD62): FORMS AND FUNCTIONS

Ernest Nshemezimana, Emmanuella Ahishakiye et Ferdinand Mberamihigo

Université du Burundi

#### Résumé :

Cet article a étudié les propriétés formelles et fonctionnelles d'une inversion locative en kirundi. Au niveau formel, nous avons pu identifier, à partir d'une analyse basée sur le corpus en kirundi, deux catégories d'inversion locative, à savoir l'inversion locative dite formelle dont le complément locatif préverbal comporte à l'initiale un préfixe locatif lui conférant le caractère d'un circonstant locatif formel et celle dite sémantique ayant un complément locatif préverbal à la forme d'un syntagme nominal. Au niveau fonctionnel, l'inversion locative sert fondamentalement à marquer le sujet postverbal comme élément focalisé, les autres membres de la phrase ayant un statut discursif variant en fonction de la configuration syntaxique de la structure donnée. Ainsi, trois différents types de focus ont été présentés comme résultant de ce phénomène d'inversion locative : le *focus étroit* (ou argumental) ancré sur l'unique sujet postverbal, le *focus prédicatif* assigné à la partie comprenant le verbe et le sujet postverbal et le *focus phrastique* qui s'étend sur toute la phrase entière.

**Mots-clés :** kirundi, focus, focalisation, fonctions discursives, inversion locative.

#### Abstract:

This article studied the formal and functional properties of a locative inversion in Kirundi. At the formal level, we were able to identify, from an analysis based on data from the corpus in Kirundi, two categories of locative inversion, namely the so-called formal locative inversion whose preverbal locative complement includes at the initial a locative prefix giving it the character of a formal locative and the so-called semantic one having a preverbal locative complement in the form of a noun phrase. At the functional level, the locative inversion serves to mark the postverbal subject as a focused element, the other members of the sentence having a discursive status varying according to the syntactic configuration of the given structure. Thus, three different types of focus have been presented as resulting from this phenomenon of locative inversion: the narrow (or argumental) focus anchored on the postverbal subject alone, the predicative focus assigned to the part comprising the verb and the postverbal subject and the sentence focus that spans the entire sentence.

**Keywords:** Kirundi, focus, focalization, discursive functions, locative inversion.

## 1 Introduction

Le phénomène d'inversion fait partie des sujets qui ont été largement débattus dans des travaux sur les langues bantoues où il est généralement présenté comme un moyen d'exprimer une mise en exergue de l'information en jouant sur l'ordre des mots dans la phrase (Buell 2006; Demuth & Harford 1999; Ntwari 2006; Hamlaoui & Makasso 2015; Sabimana 1986;

Bostoën & Mundeke 2012; Morimoto 2006; Zerbian 2006; Bresnan & Kanerva 1989; Demuth & Mmusi 1997; van der Wal 2012; Güldemann 2003; Morimoto 2000a). Les structures ainsi marquées portent, en dépit de leur diversité structurelle, une appellation générique de *constructions à sujet inversé* (désormais CSI) (ou tout simplement *constructions inversées*). La raison d’être de cela est que les CSI présentent un certain nombre de propriétés communes permettant de les déceler parmi les autres types de constructions, en particulier le fait qu’elles construisent régulièrement le sujet logique en position postverbale.

Des CSI sont également rapportées dans des travaux sur le kirundi, en l’occurrence celles à structure OVS et celles d’inversion explétive (Bukuru 2003; Sabimana 1986; Kimenyi 1980; Ndayiragije 1999), comme respectivement illustrées par (1)a et (1)b ci-dessous tiré de Ndayiragije (1999). Toutefois, aucun de ces travaux ne fait mention de l’inversion locative (IL) qui fait l’objet de la présente étude ; quoique ce phénomène ait retenu l’attention des grammairiens dans bon nombre de langues bantoues (Borillo 2006; Bresnan 1974; Bresnan & Kanerva 1989; Buell 2007; Creissels 2011; Marten 2006; Salzmann 2001; Van der Wal 2012) tout comme dans certaines langues indoeuropéennes (Cornish 2001; Cornish 2005).

(1) Exemple (68), Ndayiragije (1999: 436)

a. OVS: *Amatá y-a-nyoye abana.*  
milk 3S-PST-drink:PERF children  
‘Children (not parents) drank milk.’

b. VS: *ha-a-nyoye amatá a bana.*  
PRO<sub>EXP</sub>-PST-drink:PERF milk children  
‘Children (not parents) drank milk.’

Le présent article vise ainsi une description systématique de cette catégorie d’inversion dans tous ses différents aspects tant au niveau formel qu’au niveau fonctionnel. Au niveau formel, il s’agira premièrement de mettre en exergue les particularités formelles d’une inversion locative, qui permettent de la caractériser comme une structure syntaxique différente parmi les autres formulations structurelles réalisables en kirundi et, deuxièmement, d’en établir la typologie à partir des variations morphosyntaxiques qu’elle permet dans la langue donnée. Au niveau fonctionnel, il sera question d’examiner le rôle joué par une inversion locative dans le discours, c’est-à-dire étudier les différentes interprétations discursives que peuvent avoir des structures marquées comme tel en kirundi.

## 2 Méthodologie

Cette étude repose sur une démarche méthodologique généralement utilisée en linguistique du corpus. C’est une étude basée sur le corpus (Tognini-Bonelli 2001: 2). Nous y exploitons les données issues d’un corpus en kirundi, actuellement géré par le Centre d’Études bantoues de l’Université de Gand (BantUGent) et comprenant des productions langagières avec une taille globale de 3.314.339 tokens dont 2.525.512 tokens (soit 76%) relèvent du langage écrit et 788.827 tokens (soit 24%) du langage oral. Il est à noter que ce travail s’ajoute à de nombreux autres travaux en linguistique du corpus déjà effectués sur le kirundi à partir du même corpus. Dans cette section, nous proposons une description systématique de la démarche utilisée pour compiler les données sur lesquelles a porté notre étude. Cette tâche a été effectuée en trois étapes. La première tâche a consisté à tirer aléatoirement les échantillons sur lesquels ont

porté nos analyses, à l'aide du logiciel *WordSmith Tools 7* (<https://www.lexically.net/wordsmith/>), à partir des deux parties du corpus : écrit et oral.

Lors de la recherche des attestations des structures marquées par l'inversion locative, nous nous sommes servi, comme clé de recherche, du *prédicat verbal* dans une construction pour déterminer les occurrences, sachant que ce premier est l'élément noyau dans chaque structure phrastique. En vue de travailler sur des échantillons équilibrés et faciles à gérer, nous avons procédé à la réduction de la taille de chaque tirage aléatoire (à partir de l'un et l'autre des deux sous corpus) en jouant sur le nombre d'occurrences obtenues pour chaque cas et en tenant compte de la taille de chaque sous-corpus. Ainsi, nous avons procédé à la sélection aléatoire d'une phrase toutes les 150 phrases dans les données du langage écrit contre une phrase toutes les 45 phrases dans celles du langage oral. A l'issue de cette opération, nous avons obtenu comme résultat 4506 attestations pour le sous-corpus écrit et 4482 occurrences pour le sous-corpus oral.

La seconde étape a été le dépouillement des résultats des deux tirages afin d'en exclure des occurrences n'entrant pas en ligne de compte, c'est-à-dire celles dont la partie représentant la clé de recherche n'était pas un constituant verbal, comme indiqué précédemment. A l'issue de ce dépouillement, les occurrences remplissant les conditions, c'est-à-dire celles où la clé de recherche correspondait à un constituant verbal, s'élevaient à 1595 attestations pour le sous-corpus écrit et 1707 attestations pour le sous-corpus oral. Il s'agit, en d'autres termes, des attestations où le constituant verbal utilisé comme clé de recherche appartient à l'une ou l'autre des formulations en usage en kirundi.

La troisième étape a consisté à extrapoler (inférer) les résultats obtenus pour chaque partie du corpus à l'ensemble de celui-ci. En effet, avec la taille de 2.525.512 tokens, le sous-corpus écrit contient 239250 occurrences (c'est-à-dire 1595 X 150), tandis que le sous-corpus oral en contient 76815 (c'est-à-dire 1707 X 45) sur 788.827 tokens.

Considéré en termes du nombre d'occurrences par un million de tokens, nous pouvons constater la prédominance des occurrences entrant en ligne de compte pour l'échantillon donné à l'oral plus qu'à l'écrit : soit 97378 occurrences par million de mots dans le langage oral contre 94733 dans le langage écrit.

### 3 Propriétés formelles de l'inversion locative

Parmi les multiples variations morphosyntaxiques enregistrées en kirundi figure le phénomène d'inversion syntaxique. En effet, il existe en kirundi, comme dans toutes les langues du monde, des constructions où les deux arguments du verbe, c'est-à-dire le sujet (S) et l'objet (O) ou le complément locatif (L) de même statut grammatical, se trouvent respectivement dans leur emplacement par défaut. Ces constructions correspondent à la structure SVO/L ; une structure à ordre des mots dit canonique en kirundi comme dans la majorité des langues bantoues (Heine 1976). Elles sont ainsi appelées "des constructions canoniques". En voici une illustration ci-après :

(2) a. SVL : *Abantu benshi bahungiyeye mu gihugu hagati.*

[a-ba-ntu	ba-inshi] <sup>S</sup>	[ba-á-hung-ir-ye] <sup>V</sup>
AUG-2-personne	2-beaucoup	MS <sub>2</sub> -PE-fuir-APPL-PRF
[mu	ki-húgu	hagati] <sup>L</sup>
LOC <sub>18</sub>	7-pays	centre

‘Plusieurs personnes se sont réfugiées à l’intérieur du pays.’  
(WTF\_Kahise, Santé, 2010s)

b. SVO : *Umubívyi arabíba ijaambo.*

[u-mu-bívyi]<sup>S</sup> [a-ø-ra-bíb-a]<sup>V</sup> [i-jaambo]<sup>O</sup>  
AUG-1-semeur MS<sub>1</sub>-PRS-DJ-semer-VF AUG-5.parole  
‘Le semeur sème la parole.’  
(Ubwuzure bushasha, Religion, 1960s)

Dans (2), la structure de la phrase respecte l’ordre canonique de ses constituants syntaxiques. Chaque élément est dans sa position initiale. Il se trouve néanmoins que des contraintes en lien avec le fonctionnement de la langue rendent cet ordre de base considérablement flexible de sorte qu’il varie régulièrement, donnant ainsi lieu à de nouvelles structures avec des contenus propositionnels différents. C’est le cas notamment des CSI évoquées ci-haut, en tant que structures à sujet postverbal. Elles sont en effet le résultat de cette flexibilité de l’ordre des mots de base et représentent un cas de structures non canoniques, y compris celles d’inversion locative sur lesquelles porte le présent article. Une inversion locative est obtenue à partir de l’opération qui consiste à permuter, dans la structure de base, les deux arguments du verbe, à savoir le sujet avec le complément locatif, de sorte que l’un se retrouve à la place de l’autre. Pour illustrer le cas, partons par exemple des deux arguments dans (2)a : *abantu benshi* ‘plusieurs personnes’ et *mu gihugu hagati* ‘à l’intérieur du pays’. Nous aurons ainsi une construction correspondant à la structure LVS tel qu’illustré par l’exemple dans (3) adapté à partir de (2)a et celui dans (4)a tiré du corpus. La structure de base (SVL) dont est issu ce dernier est aussi montrée dans (4)b:

(3) LVS: **Mu gihugu hagati hahungiyе abantu benshi.**

[mu ki-húgu hagatí]<sup>L</sup> [ha-á-hung-ir-ye]<sup>V</sup>  
LOC<sub>18</sub> 7-pays centre MS<sub>16</sub>-PE-fuir-APPL-PRF  
[a-ba-ntu ba-íinshi]<sup>S</sup>  
AUG-2-personne 2-beaucoup  
‘À l’intérieur du pays y ont fui plusieurs personnes.’  
(Adapté à partir de (2))

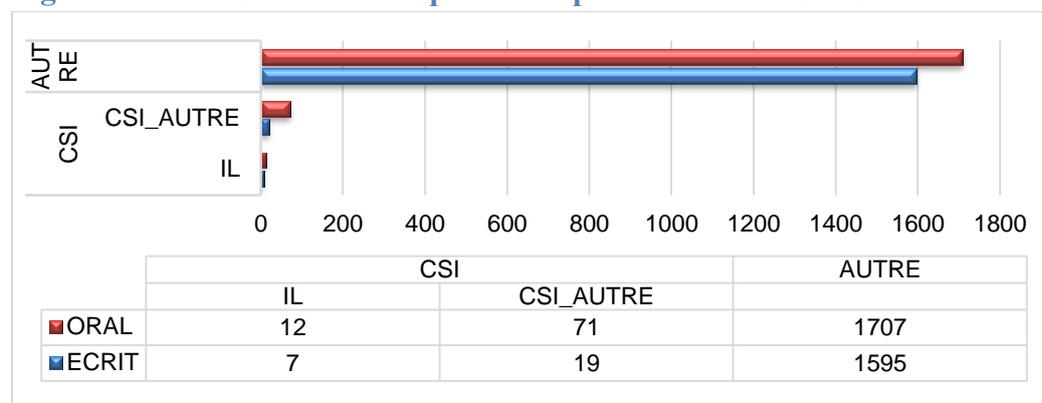
(4) a. LVS: **Murí Ameerika harikó haraberá imyüyerekanо.**

[murí Amerika]<sup>L</sup> [ha-rikó ha-ra-bá-ir-a]<sup>V</sup>  
LOC<sub>18</sub> Amérique MS<sub>16</sub>-être.entrain MS<sub>16</sub>-DJ-être-APPL-VF  
[i-mi-iyerekano]<sup>S</sup>  
AUG-4-grève  
‘En Amérique est en train d’avoir lieu une grève.’  
(VOA111009Imyiyerekano, Information, 2010s)

b. SVL: i-mi-iyerekano i-rikó i-ra-bá-ir-a  
AUG-4-grève MS<sub>4</sub>-être.entrain MS<sub>4</sub>-DJ-être-APPL-VF  
murí Amerika  
LOC<sub>18</sub> Amérique  
‘Une grève est en train de se passer en Amérique.’

(adapté à partir de (4)a)

L'inversion locative existe donc en kirundi et appartient à la catégorie des CSI comme déjà indiqué. Toutefois, au regard des résultats de notre analyse distributionnelle, ces types de constructions ont une fréquence d'emploi assez faible comparativement à d'autres catégories structurelles en usage dans cette langue bantoue. Sur un total global de l'échantillon de 1621 attestations à l'écrit contre 1790 attestations à l'oral, les CSI couvrent uniquement 26 attestations (soit 1,6 %) à l'écrit et 83 attestations (soit 4,6 %) à l'oral. Cette faible fréquence des emplois des CSI en kirundi se témoigne également par la distribution statistique établie à partir de notre échantillon. Parmi ces attestations des CSI, celles correspondant à IL sont uniquement attestées à environ 27% (soit 7 sur 26 occurrences au total) à l'écrit et 14% (soit 12 sur 83 attestations) à l'oral, tel que visualisé sur la figure ci-après.

**Figure 1 : Distribution statistique des emplois de l'inversion locative en kirundi**

En s'inspirant de la typologie des CSI proposée dans la littérature (Buell 2007; Marten & van der Wal 2014), il y a lieu de distinguer le modèle d'inversion revenant à la structure LVS en kirundi. La distinction de ce dernier se fonde, d'une part, sur la forme du constituant syntaxique se trouvant à l'initial de la phrase et, d'autre part, sur le comportement morphosyntaxique de ce dernier dans la phrase donnée. Par rapport à sa forme, celui-ci peut se présenter comme un *circonstant locatif*, c'est-à-dire un constituant syntaxique introduit par un préfixe locatif (LOC), comme *mu gihugu hagati* 'à l'intérieur du pays' dans (3) ou *muri Amerika* 'en Amérique' dans (4). Il peut aussi apparaître sous la forme d'un syntagme nominal (SN), comme *iyo komiine* 'cette commune' dans (5) ci-après :

(5) LVS : *Iyo komiine ibamwó abaantu bareengá ibihuumbi ijana ná cumi.*

i-i-o            komiine        i-ø-bá-a-mwó            a-ba-ntu  
 AUG-5-DEM<sub>2</sub>    commune      MS<sub>5</sub>-PRS-habiter-VF-PstF<sub>18</sub>    AUG-2-personne  
 ba-réeng<sup>H</sup>-a                            i-bi-humbi        i-jana            na        cúmi  
 MS<sub>2</sub>-dépasser-VF.REL        AUG-8-mille        AUG-5.cent    et        dix  
 'Dans cette commune y habitent plus de cent-dix mille personnes.'

(Ijambo.Ntibahezwa7806, Politique, 1970s)

Dans les exemples (3) et (4), le complément du verbe déplacé à l'initiale de la phrase est introduit par un préfixe locatif ; ce qui lui confère la lecture d'un '*circonstant locatif formel*'. De surcroît, devant ce constituant syntaxique, les prédicats verbaux *hahungiyé* (3) et *harikó harabéera* (4) prennent comme accord le préfixe locatif *ha-* de la classe 16. Par contre, dans (5), le constituant syntaxique en tête de la phrase n'a formellement pas de propriétés

l'identifiant comme un circonstant locatif; quoiqu'il en soit aussi en tant qu'entité qui dénote la localisation spatiale. Son caractère locatif n'est saisi que sémantiquement. Il est ainsi appelé *circonstant locatif sémantique* pour le distinguer de celui formel évoqué précédemment.

Il ressort de ce qui précède que l'inversion locative (LVS) s'identifie en deux catégories différentes, à savoir LVS à complément locatif (L) formel, comme illustré en (3)- (4), et celle à complément locatif (L) sémantique, comme dans (5). Dans cette étude, elles sont respectivement désignées par *inversion locative formelle* (soit  $L_{[FRM]}VS$ ) et *inversion locative sémantique* (soit  $L_{[SEM]}VS$ ). Plusieurs autres particularités permettent de distinguer formellement ces deux catégories d'inversion locative dans cette langue bantoue. Mais, elles sont également caractérisées par un certain nombre de propriétés communes qu'il convient aussi de mettre en exergue dans le présent travail. Nous les rapportons séparément et systématiquement dans les sections suivantes.

### 3.1 Propriétés formelles distinctives

#### 3.1.1 Inversion locative formelle ( $L_{[FRM]}VS$ )

Comme déjà précisé, le complément locatif dans la structure  $L_{[FRM]}VS$  est régulièrement associé avec un préfixe locatif (LOC), lequel réfère à une des classes locatives telles qu'elles sont attestées dans les langues bantoues (Gregoire 1975). Les préfixes locatifs en kirundi appartiennent à une des quatre classes locatives 16 (*ha*), 17 (*ku*), 18 (*mu*) et 19 (*i*) attestées dans le système de la langue. Certains de ces éléments fonctionnent alternativement sous deux formes simple ou complexe. C'est le cas des préfixes locatifs des classes 17 et 18. La forme complexe de ces derniers, respectivement *kuri* (17) et *muri* (18), résulte de l'association de leur forme de base avec le verbe *-ri* 'être'. Ils peuvent être également associés avec le connectif *-a* "de" pour former les préfixes locatifs complexes, *kwa* (17) 'chez' et *mwa* (18) (archaïsme, marque d'humour) 'chez'. Dans cette étude, ces préfixes locatifs complexes sont référés à la classe de la forme de base à partir de laquelle ils sont formés. En voici des illustrations dans le tableau en (6).

(6) Les préfixes locatifs en kirundi

Formes simples		Formes complexes	
Forme	Exemple	Forme	Exemple
- <b>ha</b> (16)	- <i>ha zúko</i> 'près du feu'	- <b>kuri</b> (17)	- <i>kuri Ntare</i> 'aux temps du roi Ntare'
- <b>ku</b> (17)	- <i>ku kiyága</i> 'sur le lac'	- <b>kwa</b> (17)	- <i>kwa nyina</i> 'chez sa mère'
- <b>mu</b> (18)	- <i>mu nzu</i> 'dans la maison'	- <b>muri</b> (18)	- <i>muri Amerika</i> 'en Amérique'
- <b>i</b> (19)	- <i>i Bururi</i> 'à Bururi'	- <b>mwa</b> (18)	- <i>mwa kariya gatutu</i> 'dans cet ombre-là'

Les préfixes locatifs *ha* (cl.16), *ku* (cl.17) et *mu* (cl.18) fonctionnent uniquement avec les noms communs. Les noms communs comportent en kirundi l'augment à l'initiale, qui tombe en présence du préfixe locatif (ou tout autre élément déterminatif, modifieur) sous l'effet de particularisation rendu par ce dernier (Ntahokaja 1994: 58).

Cependant, l'augment *i-* ne s'efface pas de la structure de surface devant les préfixes **mu** 'dans' et *ku* 'sur' mais fusionne avec la voyelle finale du préfixe locatif donné et devient la

semi-voyelle /w/, comme dans *mw'ijuru* 'dans le ciel' et *kw'isi* 'sur la terre' en (7). Le préfixe locatif *i* (19), quant à lui, n'apparaît que devant les noms propres (sans augment), comme dans (8).

(7) *Mw'ijuru hazoba ibitangaro, kw'isi haseruke imenyetso.*

<b>mw</b>	i-juru	ha-zo-bá-a	i-bi-tangaaro
LOC <sub>18</sub>	AUG-5.ciel	MS <sub>16</sub> -FUT-être-VF	AUG-8-miracle
<b>kw</b>	i-sí	ha-seruk-e <sup>H</sup>	i-menyetso
LOC <sub>17</sub>	AUG-5.terre	MS <sub>16</sub> -apparaître-VF.SBJ	AUG-10.signe

'Dans le ciel se produiront des miracles et sur la terre apparaîtront des signes.'

(*Ubwuzure Bushasha*, Religion, 1960s)

(8) *i Budandari (...) hari inganzo z'abami ba mbere.*

i	Budandari	ha-ri	i-n-ganzo	z'
LOC <sub>19</sub>	Budandari	MS <sub>16</sub> -être	AUG-10-tombeau.royal	10.CONN
a-ba-ámi	ba	mbere		
AUG-2-roi	2.CONN	ancien		

'à Budandari se trouvent les tombeaux royaux des premiers rois.'

(*Inzira ntunganyantwaro*, Culture traditionnelle, 2000s)

Dans certaines langues bantoues, c'est souvent le préfixe locatif qui assure l'accord du verbe, notamment en Chichewa (N31) (Creissels 2011), comme illustré dans (9) ci-après :

(9) Chichewa (N31), Exemple (2), (Creissels 2011: 35).

a. **Ku**-mu-dzi            **ku**-na-bwér-â            a-lendô-wo.  
 LOC<sub>17</sub>-3-village    MS<sub>17</sub>-PAST-come-FIN    2-visitor-2.DEM  
 'To the village came those visitors.'

b. **M**-mi-têngo    **mw**-a-khal-a    a-nyăni.  
 LOC<sub>18</sub>-4-tree    MS<sub>18</sub>-PRF-sit-FIN    CL2-baboon  
 'In the trees are sitting baboons.'

c. **Pa**-m-chenga    **p**-a-im-a            nkhandwe.  
 LOC<sub>16</sub>-3-sand    MS<sub>16</sub>-PRF-stand-FIN 9.fox  
 'On the sand is standing the fox.'

Dans les exemples ci-dessus, nous pouvons observer que l'accord du verbe dans la structure LVS en chichewa est essentiellement dicté par le préfixe locatif introduisant le circonstant locatif à l'initiale de la phrase. Le verbe prend l'accord dans la classe à laquelle réfère le préfixe locatif donné. En kirundi la situation se présente autrement. Indistinctement du préfixe locatif en présence, le verbe dans la structure L<sub>[FRM]</sub>VS prend régulièrement l'accord dans l'unique classe locative 16. Cela s'observe notamment dans les exemples (3) - (4) où l'accord du verbe se réalise partout en classe 16 tandis que les préfixes locatifs à l'initiale du complément locatif donné, à savoir *mu* (3) et *muri* (4), sont tous de la classe locative 18. Tel est aussi le cas dans l'exemple (10) ci-après où l'accord du verbe *hajayó* se réalise en classe 16 alors que le préfixe locatif *kwa* est de la classe 17.

(10) **Erega kwa Opeji, hajayo uwugowe.**

Erega        kwa        Opeji    ha-ø-gi-a-yó  
 mais.donc    LOC<sub>17</sub>    O.P.J.    MS<sub>16</sub>-PRS-aller-VF-PstF<sub>19</sub>  
 u-u-goor-u-ye  
 AUG-1-menacer-PASS-PRF  
 ‘Au fait, chez OPJ, y va (plaider) celui qui est menacé.’  
 (*UmusoziKivyeyi*, Paix, 1990s)

Dans les illustrations précédentes, nous avons observé que le constituant syntaxique en position préverbale dans la structure L<sub>[FRM]</sub>VS est un circonstant locatif introduit par un préfixe locatif référant à une des classes locatives. D’autres circonstants locatif pouvant participer la réalisation d’une inversion locative formelle sont notamment l’unique nom de la classe 16 *ahantu* ‘l’endroit’ (il peut être associé avec des déterminatifs dans (11)), des circonstants représentés par des adverbes de localisation, comme *imbere* ‘devant’ dans (12), ou par des pronoms anaphoriques, comme *iwacu* ‘chez nous’ dans (13) ci-dessous :

(11) **Harya hantu harwiriye abantu.**

ha-ryá        ha-ntu        ha-ø-rwiir-ye        a-ba-ntu  
 16-DEM<sub>3</sub>    16-endroit    MS<sub>16</sub>-PRS-abonder-PRF    AUG-2-personne  
 ‘A cet endroit-là abondent des gens.’  
 (*Amagara RTNB\_26\_12\_2014*, Santé, 2010s)

(12) **Imbere hahagara umuvuzi w’inzamba.**

imbere        ha-ø-ø-hágarar-a        u-mu-vúzi  
 Devant        MS<sub>16</sub>-PRS-se.placer-VF    AUG-1-joueur  
 w’            i-n-zaámba  
 1.CONN    AUG-9-trompette  
 ‘Devant se plaça le trompettiste.’  
 (*IragiNdanga*, Culture traditionnelle, 2000s)

(13) **Iwacu hari ibintu bitatu biduhuta.**

iwacu        ha-ri        i-bi-ntu        bi-tatu        bi-tu-huta  
 chez.nous    MS<sub>16</sub>-être    AUG-8-chose    8-trois        MS<sub>8</sub>-faire.rapidement  
 ‘Chez nous se trouvent trois choses qui nous tuent rapidement.’  
 (*Igitabo c’umuwaka wa 2*, Education, 1990s)

En kirundi, le circonstant locatif pouvant participer à l’inversion locative entretient toujours une relation d’argument avec le verbe, en tant qu’élément régi par ce verbe. S’il n’a pas de lien rectionnel avec le prédicat verbal, il revient à ce que la littérature identifie sous le nom de *circonstant mobile*. Il s’agit d’un constituant libre syntaxiquement et essentiellement externe à la relation syntaxique en cours. Tel est, notamment, le cas du circonstant locatif *muri ico kiringo* ‘pendant cette période’ dans l’exemple (14) correspondant à l’inversion explétive évoquée ci-haut dans cet article.

(14) **Muri ico kiringo, harapfuye abantu benshi.**

muri        i-ki-o        ki-riingo        ha-á-ra-pfú-ye        a-ba-ntu  
 LOC<sub>18</sub>    AUG-7-DEM<sub>2</sub>    7-période    MS<sub>EXP</sub>-PE-DJ-mourir-PRF    AUG-2-personne

ba-ínshi

2-beaucoup

‘Pendant cette période, il est mort beaucoup de gens.’

(*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Le complément locatif dans la structure LVS est donc interne à la relation syntaxique représentée par la phrase donnée, contrairement à ce qui est illustré en (14). Il peut cependant être disloqué ou effacé (non exprimé) de la structure de surface. Dans ce cas, il sera comme tout argument du verbe repris dans le prédicat verbal par une marque pronominale anaphorique. Cela est aussi le cas du préfixe locatif disloqué ou effacé avec le complément locatif qu’il introduit. En kirundi, ce premier élément est repris anaphoriquement au moyen d’un suffixe locatif postfinal y co-référent, comme dans (15) et (16) où les suffixes locatifs -*mwó* et -*yó* renvoient aux préfixes locatifs *mu* et *i* respectivement en tête du circonstant locatif disloqué *mu gasho* ‘en prison’ et celui n’ayant pas été exprimé dans le discours en cours, à savoir *i Kafarnaumi* ‘à Capernaüm’ évoqué dans le discours précédent.

(15) ***Mu gasho, hagumyemwo uwitwa Muco Guido.***

mu ka-sho ha-a-gum-ye-mwó u-w-it-w-a<sup>H</sup>

LOC<sub>18</sub> 12-prison MS<sub>16</sub>-PR-rester-PRF-PstF<sub>18</sub> AUG-1-appeler-PASS-VF.REL

Muco Guido

Muco Guide

‘Dans la prison est resté le nommé Muco Guide.’

(*RTNB\_JP\_2014*, Information, 2010s)

(16) ***Hariyo umutware w'abasirikare*** (i Kafarnaumi).

ha-á-rí-yó u-mu-twaáre w' a-ba-sirikare

MS<sub>16</sub>-PE-être-PstF<sub>19</sub> AUG-1-chef 1.CONN AUG-2-militaire

‘y avait un chef des soldats (à Capernaüm).’

(*UbwuzureBushasha*, Religion, 1960s)

Dans l’inversion locative formelle, le préfixe locatif et le suffixe locatif peuvent appartenir à des classes locatives différentes. C’est notamment dans l’exemple (17) où les classes auxquelles réfèrent le suffixe locatif -*yó* (cl.19), dans *hariyó*, et le préfixe locatif, *mu* (cl.18), dans *mu Ruvubu*, sont différentes.

(17) ***Burya ngaho mu Ruvubu, hariyo ifi?***

Burya ngaho **mu** Ruvubu ha-ø-ri-**yó** i-fi

Finalement là-bas LOC<sub>18</sub> Ruvubu MS<sub>16</sub>-PRS-être-PstF<sub>19</sub> AUG-10.poisson

‘Y en a-t-il finalement du poisson là-bas dans la Ruvubu ?’

(*Burundi\_culture\_Nord-Est*, Culture traditionnelle, 2000s)

La présence d’un suffixe locatif dans le verbe de la structure L<sub>[FRM]</sub>VS signale de manière générale que le circonstant locatif auquel il renvoie est porté à l’extérieur de la structure de la phrase en présence (voir aussi Nshemezimana & Mberamihigo 2021). Ce phénomène est également rapporté ailleurs dans les langues bantoues, comme en tsootso, un des dialectes du luyia (JE32) parlé au Kenya (Dalgish 1976: 141).

### 3.1.2 Inversion locative sémantique (L<sub>[SEM]</sub>VS)

Parallèlement à l'inversion locative formelle décrite ci-dessus, la langue utilise celle dite sémantique, telle qu'elle a été illustrée dans (5) ci-haut. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette appellation trouve son origine dans le fait que le caractère locatif du constituant L dans cette catégorie de structure LVS n'est perçu que sémantiquement en tant qu'élément qui dénote une localisation spatiale ou temporelle. En cela, il diffère du circonstant locatif formel qui est marqué essentiellement par la présence du préfixe locatif, comme précisé précédemment. Par exemple, le constituant syntaxique *ivyo bigóhe* 'ces sourcils' dans (18)a ci-après, est un circonstant locatif quoiqu'il réfère à une classe non locative, donc la classe 8. Puisqu'il renferme malgré cela des propriétés sémantiques lui conférant une valeur locative, en tant qu'élément qui désigne le lieu physique. Cette valeur locative est perçue à travers la présence du suffixe locatif postfinal *-kó* 'sur' (cl.17) dans le verbe *birikó* 's'y trouvent'. Comme déjà précisé, ce suffixe locatif consiste en une reprise anaphorique du préfixe locatif faisant partie du circonstant locatif disloqué ou absent dans la structure de surface de la phrase donnée. Pour cela, sa présence dans la structure L<sub>[SEM]</sub>VS est obligatoire dans la mesure où le préfixe locatif auquel il renvoie y est régulièrement absent. Ainsi, une construction L<sub>[SEM]</sub>VS où cet élément n'apparaît pas dans le verbe, comme dans (18)b, est agrammaticale en kirundi.

#### (18) *Ivyo bigóhe birikó ubwoóya bwiínshi.*

- a. i-bi-o            bi-góhe        **bi-ri-kó**            u-bu-oóya  
 AUG-8-DEM<sub>2</sub>    8-sourcil    MS<sub>8</sub>-être-PstF<sub>17</sub>    AUG-14-poil  
 bu-iínshi.  
 14-beaucoup  
 'Dans ces sourcils se trouvent beaucoup de poils.'  
 (Anon.1990, Education, 1990s)

- b. i-bi-o            bi-góhe        **bi-ri>(\*Ø)**        u-bu-oóya  
 AUG-8-DEM<sub>2</sub>    8-sourcil    MS<sub>8</sub>-être        AUG-14-poil  
 bu-iínshi.  
 14-beaucoup  
 'Dans ces sourcils se trouvent beaucoup de poils.'  
 (Adapté à partir de (18)a)

Il existe cependant des cas spécifiques où le suffixe locatif a un emploi optionnel, plus précisément dans les structures avec des prédicats verbaux s'appliquant régulièrement à des entités intrinsèquement affectées à un lieu donné, comme le verbe *-mera* 'pousser (quelque part)' dans l'exemple suivant :

#### (19) *Isi imera amahwá n'ímibaambaangwe.*

- a. i-sí                i-Ø-Ø-mer-a                a-ma-hwá        n' i-mi-baambaangwe  
 AUG-5.terre        MS<sub>5</sub>-PRS-CJ-pousser-VF    AUG-6-épine et AUG-4-arbuste.épineux  
 b. i-sí                i-Ø-Ø-mer-a-[-**kó/-mwó**]                a-ma-hwá  
 AUG-5.terre        MS<sub>5</sub>-PRS-CJ-pousser-VF-PstF<sub>17-18</sub>    AUG<sub>6</sub>-6-épine  
 n' i-mi-baambaangwe  
 et AUG-4-arbuste.épineux  
 'Sur la terre poussent des épines et des arbustes épineux.'

(CUI00529, Paix, 2010s)

Dans l'inversion locative sémantique, le verbe prend toujours l'accord dans la classe nominale à laquelle réfère le SN représentant le complément locatif sémantique en présence, qui fonctionne désormais comme sujet grammatical dans cette structure inversée. Ceci s'écarte évidemment de ce que l'on observe dans (3) - (4) concernant l'accord du verbe dans l'inversion locative formelle. De même, le verbe dans la structure  $L_{[SEM]}VS$  n'accepte que des suffixes locatifs référant à la même classe des préfixes locatifs auxquels ils co-réfèrent, contrairement à ce qui a été rapporté en (17) pour l'inversion locative formelle. En effet, selon les résultats d'analyse des données issues de notre corpus, seuls deux suffixes locatifs - *kó* 'sur' (18) et *-mwó* 'dans' (20) sont acceptables sur les quatre attestés en kirundi ; tandis que ces premiers dénotent respectivement une localisation externe et interne de l'objet.

(20) *Amasandugu yarimwo amajwi adaharuwe (...).*a-ma-sandugu a-á-ri-mwó a-ma-jwi a-ta-háruur-w-ye<sup>H</sup> (...).AUG-6-caisse MS<sub>6</sub>-PE-être-PstF<sub>18</sub> AUG-6-voix MS<sub>6</sub>-NEG-compter-PASS-PRF.REL

'Dans les caisses y avaient des voix non comptées (...).'

*(Itsitso\_Memorandum, Politique, 2010s)*

### 3.2 Propriétés formelles communes

Hormis les traits distinctifs rapportés dans chacune des deux catégories d'inversion locative, celles-ci partagent un certain nombre de propriétés morphosyntaxiques. C'est d'ailleurs cela qui fait qu'elles soient recensées sous le même type d'inversion. C'est notamment le fait que partout dans ces constructions le sujet inversé est régulièrement localisé en position postverbale. A partir de cette position, ce sujet n'a plus la capacité de contrôler l'accord du verbe mais cette fonction est récupérée par le complément locatif ayant interchangé de position avec ce premier, en devenant ainsi le sujet grammatical du verbe dans la structure (LVS) ainsi constituée (voir les exemples illustratifs proposés pour les deux catégories d'inversion locative rapportées ci-haut).

En kirundi, le sujet inversé (postposé) est toujours un élément interne à la relation prédicative en cours. Cela veut dire qu'il ne peut désormais ni être disloqué ni être supprimé du reste de la phrase donnée. En témoigne l'inacceptabilité des contre-exemples (21) et (22) illustrant respectivement une structure  $L_{[FRM]}VS$  et celle  $L_{[SEM]}VS$  où cet élément est disloqué ou absent :

(21) \* $L_{[FRM]}V,S/\emptyset$ : *Erega kwa Opeji, hajayo, uwugowe.*Erega kwa Opeji ha- $\emptyset$ -gi-a-yómais.donc LOC<sub>17</sub> O.P.J. MS<sub>16</sub>-PRS-aller-VF-PstF<sub>19</sub>

\*(u-u-goor-u-ye)

AUG-1-menacer-PASS-PRF

'Au fait, chez OPJ, y va (plaider) \*(celui qui est menacé).'

*(Adapté à partir de (10))*(22) \* $L_{[SEM]}V,S/\emptyset$ : *Ivyo bigóhe birikó, ubwoóya bwiínshi.*

i-bi-o bi-góhe bi-ri-kó \*(u-bu-oóya

AUG-8-DEM<sub>2</sub> 8-sourcil MS<sub>8</sub>-être-PstF<sub>17</sub> AUG-14-poilbu-iínshi/\* $\emptyset$ ).

14-beaucoup

‘Dans ces sourcils se trouvent \*(beaucoup de poils).’

(Adapté à partir de (18))

Entre les deux arguments du verbe, seuls le complément locatif devenu sujet grammatical peut être disloqué (23) ou effacé de la structure de surface (16).

(23) *Asigaye ahindamwo umuyaga, amagufa yaanje.*

a-∅-∅-sígá-r-ye      a<sup>H</sup>-hiind-a-mwó      u-mu-yaga  
MS<sub>6</sub>-PRS-CJ-rester-PRF MS<sub>6</sub>.CJC-souffler-VF-PstF<sub>18</sub> AUG-3-vent

**a-ma-gúfa a-aanje**

AUG-6-OS 6-POSS<sub>1SG</sub>

‘souffle présentement le vent, dans mes os.’

(Bigeni, Théâtre, 1980s)

Les structures d’inversion locative formelle et sémantique partagent aussi le fait qu’elles emploient fréquemment des verbes intransitifs. On y identifie la prédominance des verbes dénotant l’existence, le déplacement, l’événement ou l’émergence. A titre d’exemple, les illustrations en (8) ou en (13), d’une part, et celles en (5) ou en (18), d’autre part, représentent respectivement des structures L<sub>[FRM]</sub>VS et L<sub>[SEM]</sub>VS dont le prédicat verbal exprime l’existence, tandis que l’exemple en (24) ci-après constitue le cas d’une structure L<sub>[FRM]</sub>VS dont le verbe dénote le déplacement. Celle-ci peut être aussi réalisée sous forme d’une structure L<sub>[SEM]</sub>VS comme illustré par (24)b.

(24) a. L<sub>[FRM]</sub>VS : *Muri iki gihugu haciye ibintu vyinshi.*

murí i-ki-i ki-húgu ha-á-∅-ci-ye i-bi-ntu  
LOC<sub>18</sub> AUG-7-DEM<sub>1</sub> 7-pays MS<sub>16</sub>-PE-CJ-passer-PRF AUG-8-chose  
bi-íinshi  
PA<sub>8</sub>-beaucoup

‘Dans ce pays se sont passés beaucoup de choses.’

(CU101004Ukwege, Paix, 2010s)

b. L<sub>[SEM]</sub>VS : *iki gihugu caciyemwo ibintu vyinshi.*

i-ki-i ki-húgu ki-á-∅-ci-ye-mwó i-bi-ntu  
AUG-7-DEM<sub>1</sub> 7-pays MS<sub>7</sub>-PE-CJ-passer-PRF-PstF<sub>18</sub> AUG-8-chose

bi-íinshi

PA<sub>8</sub>-beaucoup

‘Dans ce pays se sont passés beaucoup de choses.’

(Adapté à partir de (24))

Les verbes transitifs s’y emploient timidement. Le cas échéant, l’inversion locative exige l’emploi obligatoire dans le verbe d’un applicatif ; ce qui ajoute le complément locatif appliqué à la valence du verbe en devenant un de ses arguments, comme dans (25) où la présence de l’applicatif -ir- dans le verbe *hahuungiye* ‘ont fui’ crée le lien rectionnel entre ce dernier et le complément locatif inversé *iwiwe* ‘chez lui’. Ceci prouve encore le lien rectionnel

devant exister entre le constituant syntaxique L et le prédicat verbal V dans cette relation prédicative à structure LVS.

(25) ***Iwiwe hahungiyé abantu bageze ku 9.***

Iwíwe ha-á-huung-ir-ye a-ba-ntu  
 chez.lui MS<sub>16</sub>-PE-CJ-fuir-APPL-PRF AUG-2-personne  
 ba-ger-ye<sup>H</sup> ku 9  
 MS<sub>2</sub>-atteindre-PRF.REL LOC<sub>17</sub> neuf  
 ‘Chez lui ont fui neuf personnes à peu près.’  
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Une autre propriété commune aux deux catégories d’inversion locative est qu’elles acceptent toutes le phénomène d’alternance conjoint/disjoint qui a été attesté autant en kirundi (Nshemezimana & Bostoen 2017) que dans certaines autres langues bantoues (Van der Wal & Hyman 2017). Le marquage du disjoint (DJ) en kirundi se réalise par la présence d’un élément morphologique dans le verbe, comme *-ra-* dans le verbe en (26), tandis que l’absence de celui-ci dans le verbe, comme dans (27), donne lieu à une structure au conjoint (CJ).

(26) DJ L<sub>[FRM]</sub>VS : ***Muri aya mavuriro harabonekamwo umwahwa.***

murí a-a-a ma-vuuriro ha-ø-ra-bónek-a-mwó  
 LOC<sub>18</sub> AUG-6-DEM<sub>1</sub> 6-centre.de.santé MS<sub>16</sub>-PRS-DJ-se.voir-VF-PstF<sub>18</sub>  
 u-mu-aáhwa  
 AUG-3-médicament.traditionnel  
 ‘Dans ces centres de santé, s’y voit le médicament traditionnel.’  
 (*Akanovera*, Education, 2000s)

DJ L<sub>[SEM]</sub>VS : ***Aya mavuriro arabonekamwo umwahwa.***

a-a-a ma-vuuriro a-ø-ra-bónek-a-mwó  
 AUG-6-DEM<sub>1</sub> 6-centre.de.santé MS<sub>6</sub>-PRS-DJ-se.voir-VF-PstF<sub>18</sub>  
 u-mu-aáhwa  
 AUG-3-médicament.traditionnel  
 ‘Dans ces centres de santé, s’y voit le médicament traditionnel.’  
 (*adapté à partir de (26)*)

(27) CJ L<sub>[SEM]</sub>VS : ***Ikibanza ciwe cagiyemwo umushingantahe Petero.***

i-ki-baánza ki-íwé ki-á-ø-gi-ye-mwó u-mu-shíingantaáhe  
 AUG-7-place 7-POSS<sub>1</sub> MS<sub>7</sub>-PE-CJ-aller-PRF-PstF<sub>18</sub> AUG-1-monsieur  
 Petero  
 Pierre  
 ‘Dans sa place est allé monsieur Pierre.’  
 (*Ubuzima*, Histoire, 1990s)

CJ L<sub>[FRM]</sub>VS : ***mu kibanza ciwé haágiye umushíingantaáhe Petero.***

mu i-ki-baánza ki-íwé ha-á-ø-gi-ye  
 LOC<sub>18</sub> AUG-7-place 7-POSS<sub>1</sub> MS<sub>16</sub>-PE-CJ-aller-PRF  
 u-mu-shíingantaáhe Petero  
 AUG-1-monsieur Pierre  
 ‘Dans sa place est allé monsieur Pierre.’

(Adapté à partir de (27))

Il convient de souligner que le phénomène d'alternance conjoint/disjoint a un impact particulier sur la structure de l'information dans le système où il est admis. Nous y reviendrons dans la section qui suit consacrée aux fonctions discursives de l'inversion locative.

#### **4 Fonctions discursives de l'inversion locative**

Il a été démontré que la variation syntaxique de l'ordre des mots en langues bantoues, comme notamment l'inversion locative sur laquelle porte notre étude, est directement liée à la structure de l'information (Marten 2007; Marten & Lévikaza 2003; Givón 1975). Cette partie de l'article est consacrée à l'analyse de la part de l'inversion locative dans la structure de l'information en kirundi. Il s'agit de mettre en exergue comme ce phénomène participe au marquage des unités informationnelles. Une stratégie de réaliser des unités informationnelles en jouant sur l'ordre des mots comme l'inversion locative est un fait qui s'articule entre deux interfaces, une liée à la forme (syntaxe) et l'autre à la fonction discursive (sémantico-pragmatique) de la structure ainsi marquée. Les langues régulent de façon très variable la relation entre rôle syntaxique et rôle discursif. A partir d'un même ensemble de constituants syntaxiques composés par des syntagmes nominaux en fonction d'arguments et d'un verbe en fonction de prédicat, chaque système de langue a la possibilité de construire des sens dénotatifs identiques, c'est-à-dire ayant la même valeur de vérité quelle que soit la situation de référence envisagée, mais qui présentent différemment l'information qu'ils apportent et de ce fait ne sont pas compatibles avec les mêmes contextes discursifs. L'inversion locative constitue en cela un des procédés dont se sert le kirundi pour permettre cette variabilité informationnelle. Nous le démontrons dans ce qui suit.

##### **4.1 Fonction du sujet postverbal**

L'inversion syntaxique consiste indistinctivement à attribuer à la phrase donnée les propriétés qui lui permettent de rapporter un événement ou de présenter un référent ou un état de choses en tant qu'élément d'information nouveau. Dans l'inversion locative, le sujet postverbal est, dans tous les cas, interprété comme dénotant un référent nouvellement introduit dans le discours en lui affectant un lieu d'existence au moyen d'un circonstant locatif ou en le présentant comme une entité qui participe à l'événement (dénoté par le verbe) auquel il est appliqué dans le discours. Dès lors, il fonctionne, à partir de cette nouvelle position, comme l'entité rhématique de la phrase et reçoit la lecture pragmatique du focus (ou d'élément focalisé), entendu dans le sens de la partie du discours qui véhicule de l'information affirmée, essentielle (ou importante) (Dik, S.C. & Hengeveld. 1997; Nølke 1994), par opposition au reste de la phrase qui représente de l'information déjà connue ou présupposée.

Ce nouveau statut du sujet inversé lui est sans doute conféré par ce fait qu'il est maintenant localisé en fin de phrase, une position essentiellement focale en kirundi (Ndayiragije 1999; Sabimana 1986; Nshemezimana 2016). Les autres membres de la phrase présentent un statut discursif qui influe non seulement sur le type de structure donné mais également sur le contexte énonciatif en présence. Précisons que le phénomène d'alternance conjoint/disjoint évoqué précédemment y a un impact très significatif, comme nous allons le constater dans ce qui suit.

## 4.2 Inversion locative au conjoint

Au conjoint, le verbe ne fait pas partie de la relation rhématique de la phrase, puisqu'il n'entre pas dans le domaine focal de la phrase, le focus étant restreint sur le sujet postverbal. A titre d'exemple, dans (10) repris ci-après en (28), c'est le sujet inversé *uwugowe* 'celui qui est menacé' qui est focalisé, le reste de la phrase étant relégué à l'arrière-plan avec une lecture pragmatique de l'information déjà connue (donc non pertinente) ou présupposée (existant dans la représentation mentale des interlocuteurs). Cela se justifie par l'absence du marqueur de disjoint dans le verbe ; qui induit normalement une lecture d'un focus étroit, dit aussi '*focus argumental*' (ou argument focus (A.FOC)) (Lambrecht 1994).

### (28) *Erega kwa Opeji haja uwugóowe.*

Erega        kwa        Opeji    ha-ø-gi-a                    [u-u-goor-u-ye]<sup>A.FOC</sup>  
 Mais.donc    LOC<sub>17</sub>    O.P.J.    MS<sub>16</sub>-PRS-aller-VF    AUG-1-menacer-PASS-PRF

'Mais donc ! Chez l'O.P.J. (l'officier de police judiciaire) va **celui qui est menacé.**'

(*UmusoziKivyeyi*, Paix, 1990s)

Au conjoint, il s'agit donc de ce constituant en focus qui remplit la fonction rhématique dans la phrase au détriment du verbe qui précède, rendu plus léger informationnellement par l'absence du disjoint. Mais, étant donné que le conjoint se superpose à un marquage déjà établi par l'inversion, il n'a aucun apport au niveau pragmatique si ce n'est que de signaler l'absence du disjoint dont l'emploi changerait plutôt la donne.

Plusieurs autres facteurs interagissent avec l'absence du disjoint dans l'inversion locative pour permettre cette lecture du focus étroit en kirundi ; ce qui ouvre la porte à diverses interprétations pragmatiques. Par exemple, dans (28), le prédicat verbal *haja* est au présent habituel, un aspect qui renvoie pragmatiquement à une information généralement connue. Dans ce contexte, le focus (argumental) assigné au sujet postverbal reçoit l'interprétation d'une information restrictive (ou exclusive), puisque le référent auquel il renvoie est présenté comme la véritable entité qui valide le procès désigné par le verbe donné, à savoir 'aller plaider'. Il reçoit donc la lecture d'un *focus étroit identificationnel*.

Par contre, dans (29) (repris à partir de (25)), où cette lecture induisant le sens généralisant n'est pas perçue sur le verbe *hahungiyeye*, le sujet focalisé *abantu bageze ku 9* 'neuf personnes à peu près' a une lecture pragmatique différente.

### (29) *Iwiwe hahungiyeye abantu bageze ku 9.*

Iwíiwe        ha-á-ø-huung-ir-ye                    [a-ba-ntu  
 chez.lui        MS<sub>16</sub>-PE-CJ-fuir-APPL-PRF    AUG-2-personne  
**ba-ger-ye**<sup>H</sup>                                    **ku        9]**<sup>FOC</sup>

MS<sub>2</sub>-atteindre-PRF.REL    LOC<sub>17</sub>    neuf

'Chez lui ont fui **neuf personnes à peu près.**'

(*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Inversement à (28) où l'inversion locative exprime une information restrictive avec exclusion des alternatives, celle en (29) sert plutôt à présenter, à signaler le référent du sujet postverbal (en focus) comme ayant participé à l'événement dénoté par le prédicat verbal donné, c'est-à-dire 'fuir vers...'. On a affaire ici au *focus étroit simple* (ou présentationnel) habituellement considéré comme le prototype du focus informationnel (Kiss 1998).

Avec les verbes d'existence ou de localisation, l'inversion locative n'apporte pas d'autres interprétations au référent du sujet en focus, si ce n'est que de signaler l'existence de celui-ci dans son lieu d'affectation, dénoté par le circonstant locatif en présence; ce qui revient toujours à l'expression d'un focus présentationnel. Cela est notamment perçu dans (30), où le référent du sujet en focus *ibitéero n'ivyitabirizo* 'les strophes et les refrains', devant le prédicat verbal *harimwó*, est identifié comme présent à l'endroit dénoté par le complément locatif *mu ndiriimbo* 'dans la chanson'. Ici, l'information pertinente est, non pas que ce référent existe mais, le fait qu'il se trouve à l'endroit où il est localisé ; ce qui implique aussi que de tels verbes n'appartiennent jamais au domaine focal dans de telles formulations.

(30) *Mu ndiriimbo, harimwó ibitéero n'ivyitabirizo.*

Mu N-riimbo ha-ø-ri-mwó [i-bi-téero n' i-bi-iitabirizo]<sup>FOC</sup>  
 LOC<sub>18</sub> 10-chanson MS<sub>16</sub>-PRS-être-PstF<sub>18</sub> AUG-8-strophe et AUG-8-refrain  
 'Dans les chansons, s'y trouvent **des strophes et des refrains.**'  
 (IragiNdanga, Culture traditionnelle, 2000s)

### 4.3 Inversion locative au disjoint

L'inversion locative peut également être associée avec le marquage du disjoint en kirundi. La présence du disjoint dans la construction inversée consiste à ajouter le prédicat verbal au champ de l'assertion, qui n'était jusqu'alors restreint qu'à l'unique sujet postverbal. Dans ce cas, le complément locatif à l'initiale de la phrase a une valeur informationnelle qui varie en fonction du contexte énonciatif en cours. A titre d'exemple, dans l'illustration reprise en (31) à partir de (26), les données du corpus ont montré que le complément locatif *muri ayo mavuriro* 'dans ces centres de santé' est réutilisé à partir du discours précédent. Cela veut dire qu'il renvoie au référent déjà actif dans la mémoire partagée des interlocuteurs et représente en effet de l'information connue (donc non pertinente). Le focus s'étend uniquement sur la partie restante comprenant le prédicat verbal *harabonekamwo* et le sujet postverbal *umwaha* 'le médicament traditionnel'. C'est le *focus prédicatif* (ou predicate focus) (P.FOC) au sens de Lambrecht (1994), à savoir un focus qui associe le prédicat verbal avec ses arguments postverbaux.

(31) *Muri ayo mavuriro, harabonekamwo umwaha.*

murí a-a-a ma-vuuriro [ha-ø-ra-bónek-a-mwó  
 LOC<sub>18</sub> AUG-6-DEM<sub>1</sub> 6-centre.de.santé MS<sub>16</sub>-PRS-DJ-se.voir-VF-PstF<sub>18</sub>  
 u-mu-aáhwa]<sup>P.FOC</sup>  
 AUG-3-médicament.traditionnel  
 'Dans ces centres de santé, **s'y trouve le médicament traditionnel.**'  
 (Akanovera, Education, 2000s)

Par contre, dans (32), le complément locatif *muri Amerika* 'en Amérique' n'a aucun trait susceptible de le rattacher au discours précédemment en vigueur. Pareille structure sans lien avec le contexte précédent est connue comme 'thétique', c'est-à-dire une construction résultant d'une énonciation réalisée dans un vide contextuel communément appelé *out-of-the-blue context* (Lambrecht 1994; Godard & Marandin 2007) et dont le contenu propositionnel est tout nouveau. La phrase se trouve dans son ensemble dans le champ de l'assertion, y

compris le sujet postposé. Ici, le focus s'étend sur l'entièreté de la phrase, ce qui correspond au *focus phrastique* (ou *sentence focus* (S.FOC) selon Lambrecht (1994)).

(32) ***Muri Amerika hariko harabera imyiyerekano.***

[**Murí Amerika ha-rikó ha-ra-bá-ir-a i-mi-iyerekano**]<sup>S.FOC</sup>

LOC<sub>18</sub> Amérique MS<sub>16</sub>-être.entrain MS<sub>16</sub>-DJ-être-APPL-VF AUG-4-grève

'**En Amérique est en train d'avoir lieu une grève.**'

(VOA111009Imyiyerekano, Information, 2010s)

Certaines structures de ce type comportent des éléments démontrant leur caractère thétiq ue dans le co-texte où elles sont réalisées. Par exemple, dans l'exemple (33), la présence du démonstratif *ngaáha* 'ici' fait entendre que le réfèrent confère à ce dernier la lecture pragmatique ; le réfèrent dénoté par ce qui suit est perçu dans l'immédiat, c'est-à-dire une localisation de l'entité que les participants peuvent balayer du regard à partir du point où ils se trouvent.

(33) ***Ngaáha mu nzu, haracáariyó amakáribiya abiri yuzuye.***

[**Ngaáha mu n-zu ha-ra-cáa-ri-yó a-ma-karabiya**

Ici LOC<sub>18</sub> 9-maison MS<sub>16</sub>-DJ-PERS-être-PstF<sub>19</sub> AUG-6-pot.à.bièr e

**a-biri a-úuzur-ye<sup>H</sup>.]**<sup>S.FOC</sup>

6-deux MS<sub>6</sub>-être.plein-PRF.REL

'**Ici dans la maison, y sont encore deux pots à bière pleins.**'

(*Es'iyó*, Nouvelles, 1980s)

#### 4.4 Fonction du complément locatif préverbal

La valeur thétiq ue d'une inversion locative est particulièrement afférente à son caractère disjoint. La présence du disjoint sert en effet à stabiliser la phrase discursivement sans que son contenu propositionnel soit forcément ancré dans la continuité du discours précédent, même si cela n'est pas toujours le cas comme observé précédemment en (31). Mais au conjoint, l'inversion locative qui sert foncièrement à indiquer l'existence ou la localisation de l'entité en focus dans le lieu dénoté par le circonstant locatif préverbal, ce lieu doit être présupposé pragmatiquement, c'est-à-dire qu'il doit être a priori accessible dans la mémoire partagée ou alors renvoyer au discours précédent. C'est notamment ce que donne à entendre l'emploi de l'interjection *erega* 'mais donc' introduisant l'exemple en (28) ou du pronom locatif *iwiwe* 'chez lui' dans (29). C'est également le cas du nom propre Kirundo dans le circonstant locatif *mu Kirundo* 'à Kirundo' dans (34) ci-après. Tous ces éléments font appel à des réfèrents identifiables par l'interlocuteur, en raison du fait qu'ils ont servi dans un discours précédent ou sont déjà disponibles dans la représentation mentale de l'interlocuteur. En les utilisant, le locuteur invite en quelque sorte l'interlocuteur à avoir la même perception que lui du lieu d'affectation de l'entité en focus. Dans ce cas, le réfèrent du complément locatif préverbal est directement associé avec le contexte discursif précédent ou relève de l'information déjà connue des deux interlocuteurs. Il s'agit là, non pas du focus mais plutôt, du topique (circonstanciel) de la phrase (Nshemezimana 2021) fonctionnant comme une localisation du lieu d'affectation du réfèrent de la partie de la phrase mise en focus. Cela est également le cas dans les structures d'inversion locative au disjoint où le réfèrent du complément locatif préverbal relève du discours précédent comme en (31).

(34) ***Mu Kirundo haákoreye abashüngantaáhe babiri.***

[**Mu Kirundo**]<sup>TOP</sup> ha-á-ø-kór-ir-ye  
 LOC<sub>18</sub> Kirundo MS<sub>16</sub>-PE-CJ-travailler-APPL-PRF  
 a-ba-shüngantaáhe ba-biri  
 AUG-2-homme 2-deux  
 ‘A Kirundo, y ont travaillé deux hommes.’  
 (*Mushingantahe*, Paix, 2000s)

Lorsque ce topique n’est pas exprimé, la localisation du référent de l’entité en focus est signalée par un renvoi anaphorique qui se matérialise par la présence du suffixe locatif postfinal, co-référent au complément locatif donné, comme observé dans (15)-(16).

## 5 Conclusion

Dans cet article nous avons étudié les caractéristiques formelles et fonctionnelles de l’inversion locative en kirundi. Les résultats de notre analyse ont montré que ce type d’inversion est à identifier sous deux catégories dont la caractérisation repose essentiellement sur la structure morphosyntaxique du complément locatif préverbal ayant interverti avec le sujet postverbal. Au niveau formel, nous avons, d’un côté, une inversion locative formelle dont le complément locatif préverbal est introduit par un préfixe locatif lui conférant un caractère morphosyntaxique du circonstant locatif formel et, de l’autre côté, une inversion locative sémantique avec un complément locatif préverbal à la forme d’un syntagme nominal et dont le caractère locatif est saisi sémantiquement en tant qu’entité qui dénote un lieu spatio-temporel donné.

Au niveau fonctionnel, il a été observé que les constructions marquées par l’inversion locative sont fondamentalement des structures focalisantes. Leur configuration syntaxique sert essentiellement à marquer le sujet postverbal en tant qu’élément en focus. Cependant, mis à part le sujet postverbal qui est dans tous les cas focalisé (ou fait partie du focus), les autres membres de la phrase ont un statut discursif qui varie non seulement selon que la phrase est marquée ou non par le disjoint mais également en fonction du contexte d’énonciation en vigueur.

Au conjoint, la focalisation est assignée à l’unique sujet postverbal (ou un membre des composantes de ce dernier), qui dans cette nouvelle position constitue dorénavant la partie rhématique de la phrase. Dans ce cas, le reste de la phrase, particulièrement le prédicat verbal, est mis à l’arrière-plan, parce que jugé comme ayant un faible poids informationnel. Au disjoint, la relation prédicative en présence change la donne, tandis que le prédicat verbal retrouve désormais son statut rhématique avec toutes ses incidences sur le plan informationnel. Ainsi, la présence du disjoint associe la partie qui précède le sujet postverbal ou du moins le prédicat verbal au domaine focal qui jusqu’à alors était restreint à l’unique sujet postverbal. Ainsi, l’étude a permis de distinguer trois principaux types de focus marqués par ce phénomène d’inversion locative en interaction avec l’alternance du conjoint/disjoint, à savoir le *focus étroit* (ou argumental) ancré sur le seul sujet postverbal, le *focus prédicatif* assigné à la partie comprenant le verbe et le sujet postverbal et le *focus phrastique* qui s’étend sur toute la phrase entière.

Toutes ces structures d’inversion locative servent à rapporter un événement en l’associant avec l’entité à laquelle il est appliqué ou à présenter un nouveau référent ou un état de choses

dans le discours. L'entité présentée, l'événement ou l'état de choses rapporté y est régulièrement identifié comme existant quelque part dans un lieu que lui affecte le procès du verbe. Ce lieu d'affectation est dénoté par le complément locatif préverbal qui dans cette nouvelle position d'avant le verbe a la lecture pragmatique du topique de la phrase.

### Abréviations

APPL	: applicatif	PR	: passé récent
AUG	: augment	PRF	: perfectif
CJ	: conjoint	Pro <sub>EXP</sub>	: pronoun expletive
CJC	: mode conjonctif	PRS	: présent
CONN	: connectif	PST	: past tense
CSI	: construction à sujet inversé	PstF	: postfinal
DEM	: démonstratif	Q	: question
DJ	: disjoint	REL	: relatif
EXP	: explétif	S	: subject
FUT	: futur	SBJ	: subjonctif
LOC	: préfixe locatif	SG	: singulier
LVS	: locatif-verbe-sujet	SN	: syntagme nominal
MO	: marqueur de l'objet	SVL	: sujet-verbe-locatif
MS	: marqueur du sujet	SVO	: sujet-verbe-objet
N	: nasal homorganique	VF	: voyelle finale
NEG	: négatif	[...] <sup>FOC</sup>	: focus
OVS	: objet-verbe-sujet	[...] <sup>A.FOC</sup>	: argument focus (focus argumental)
PASS	: passif	[...] <sup>P.FOC</sup>	: predicate focus (focus prédicatif)
PE	: passé éloigné	[...] <sup>S.FOC</sup>	: sentence focus (focus phrastique)
PERF	: perfective	[...] <sup>H</sup>	: ton haut marqueur de mode
PERS	: persistif	[...] <sup>TOP</sup>	: topique
PL	: pluriel	X <sub>[FRM]</sub>	: formel
POSS	: possessif	X <sub>[SEM]</sub>	: sémantique

## Références

- Borillo, Andrée. 2006. Fonction discursive de la structure d'"inversion locative". In, 25–41. John Benjamins.
- Bresnan. 1974. Locative inversion and the architecture of universal grammar. *Language* 72–131.
- Bresnan, J. & J. Kanerva. 1989. Locative inversion in Chichewa : a case study of factorization of grammar. *Linguistic Inquiry* 20 (1). 1–50.
- Buell, Leston. 2007. Semantic and formal locatives: Implications for the Bantu locative inversion typology. *SOAS Working Papers in Linguistics* 15. 105–120.
- Bukuru, Denis. 2003. *Phrase structure and functional categories in kirundi sentence*. Dar-es-salaam: University of Dar-es-salaam.
- Cornish, Francis. 2001. L'inversion "locative" en français, italien et anglais : propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives. *Cahiers de Grammaire* 26. 101–123.
- Cornish, Francis. 2005. A crosslinguistic study of so-called "locative inversion": evidence for the Functional Discourse Grammar model. In C. de Groot & K. Hengeveld (eds.), *Morphosyntactic Expression in Functional Grammar*, 163-202. Berlin & New York: Mouton-de Gruyter.
- Creissels, Denis. 2011. Tswana locatives and their status in the inversion construction. *Africana Linguistica*.
- Dalgish, Gerard M. 1976. Locative NP's, locative suffixes, and grammatical relations. *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 2. 139–148.
- Dik, S.C. & K. Hengeveld. 1997. *The theory of functional grammar* (The Structure of the Clause). 1 vols. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- Givón, Talmy. 1975. Focus and the scope of assertion: some Bantu evidence. *Studies in African Linguistics* 6. 185–205.
- Godard, D. & J.-M. Marandin. 2007. Aspects pragmatiques de la négation renforcée en italien. (Ed.) F. Floricic. *La négation dans les langues romanes* 137–160.
- Kimenyi. 1980. *A relational Grammar of Kinyarwanda*. Berkeley: CA: University of California Press.
- Kiss, Katalin. 1998. Identificational focus versus information focus. *Language* 74. 245–273.
- Lambrecht, Knud. 1994. *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marten, Lutz. 2006. Locative Inversion in Otjherero: More on morphosyntactic variation in Bantu. *ZAS Papers in Linguistics* 43. 2006: 97–122.
- Marten, Lutz. 2007. Focus strategies and the incremental development of semantic representations: evidence from Bantu. In E. O. Aboh, K. Hartmann & M. Zimmermann (eds.), *Focus strategies in African languages: the interaction of*

*focus and grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*, 113–138. Berlin: Mouton de Gruyter.

Marten, Lutz & Kézié K. Lébiakaza. 2003. The dynamics of Bantu applied verbs: an analysis at the syntax-pragmatics interface. Presented at the Actes du 3e Congrès Mondial de Linguistique Africaine (Lomé 2000), Köln.

Ndayiragije, Juvénal. 1999. Checking Economy. *Linguistic Inquiry*.

Nølke, Henning. 1994. *Linguistique modulaire: de la forme au sens*. Paris: Peeters.

Nshemezimana, Ernest. 2016. *Morphosyntaxe et structure informationnelle en kirundi : Focus et stratégies de focalisation*. Belgique: Université de Gand.

Nshemezimana, Ernest. 2021. Marquage morphosyntaxique des topiques en kirundi (JD62). *Journal of University of Burundi* 18(1). 58–67.

Nshemezimana, Ernest & Koen Bostoën. 2017. The conjoint/disjunct alternation in Kirundi (JD62): A case for its abolition.

Nshemezimana, Ernest & Ferdinand Mberamihigo. 2021. Typologie et fonctions morphosyntaxiques des préfixes verbaux ha- et -ha- en kirundi (JD62). *Revista Odisseia*.

Sabimana, Firmard. 1986. *The Relational Structure of the Kirundi Verb*. Indiana: Indiana University.

Salzmann, M. 2001. *Theoretical approaches to locative inversion*. University of Cologne.

Tognini-Bonelli, Elena. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. John Benjamins.

Van der Wal, Jenneke. 2012. Unpronounced locatives in inversion constructions. Presented at the Manchester Symposium on Existentials, University of Cambridge.

Van der Wal, Jenneke Van der & Larry M. Hyman. 2017. *The conjoint/disjunct alternation in Bantu*. Vol. 301. Walter de Gruyter.